

A.K.

3<sup>e</sup> ANNÉE N°34

LE

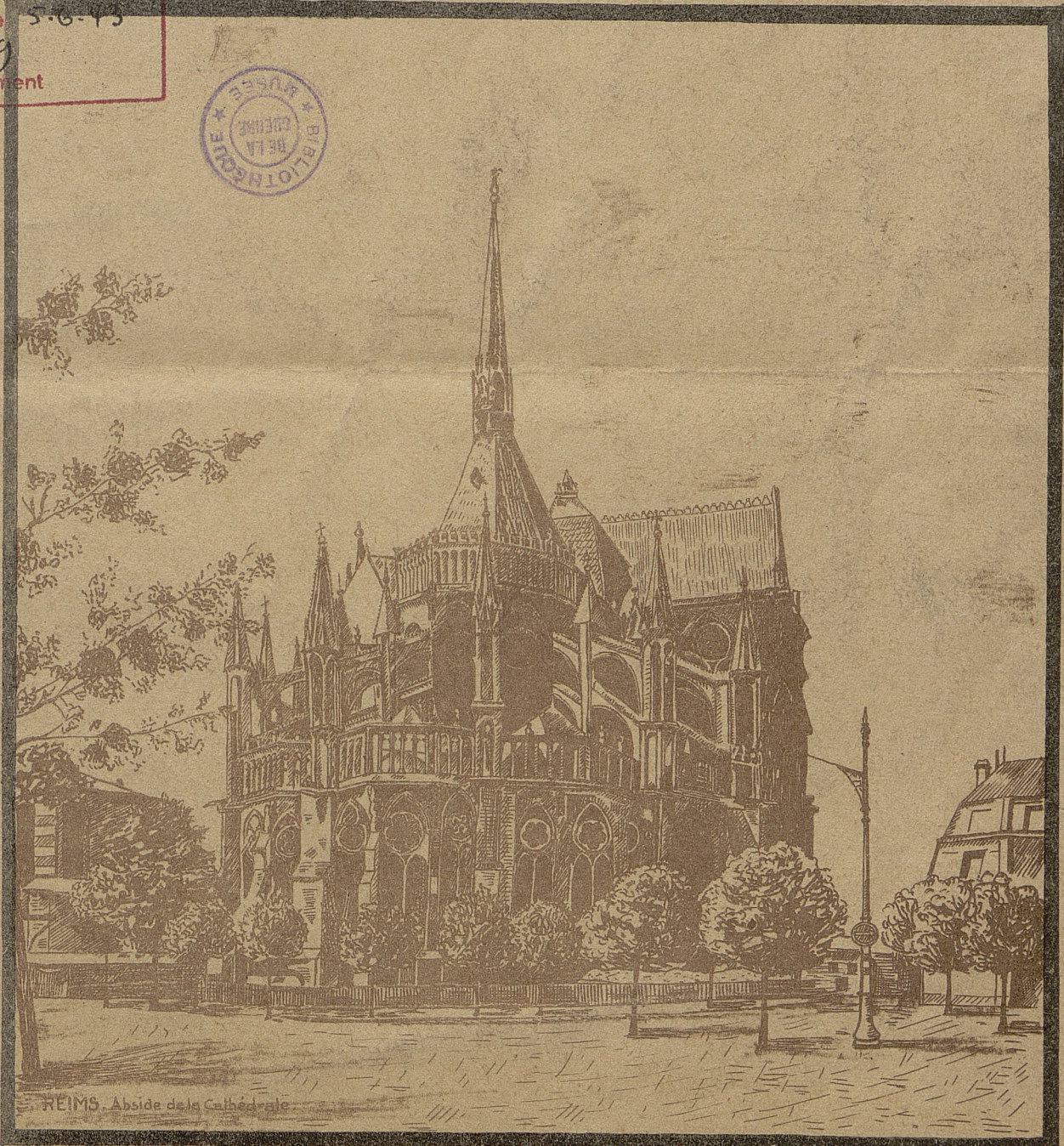
PAQUES 1943

# SOLEIL SAGANAIS

MENSUEL DU STALAG VIII C

5<sup>e</sup> Bureau

Entré le 5-6-43  
N° 169  
Classement



REIMS - Abside de la Cathédrale

RESPONSABLE POUR LA REDACTION  
JACQUES BROGLIN 23102

VU : BECKER Sdr. Z.

60 P 1098 R3

LE MARÉCHAL PÉTAÏN

CHEF DE L'ÉTAT



Vichy, le 15 Février 1943

Merci, mes chers amis, de votre message qui joint votre peine à la mienne et votre espoir au mien.

Un jour vous reviendrez forts de votre patience et de vos méditations; je léguerai alors aux meilleurs d'entre vous la tâche spirituelle à poursuivre.

Si nous restons unis et confiants, si nous savons associer nos efforts, la Patrie gravement meurtrie sera sauvée.

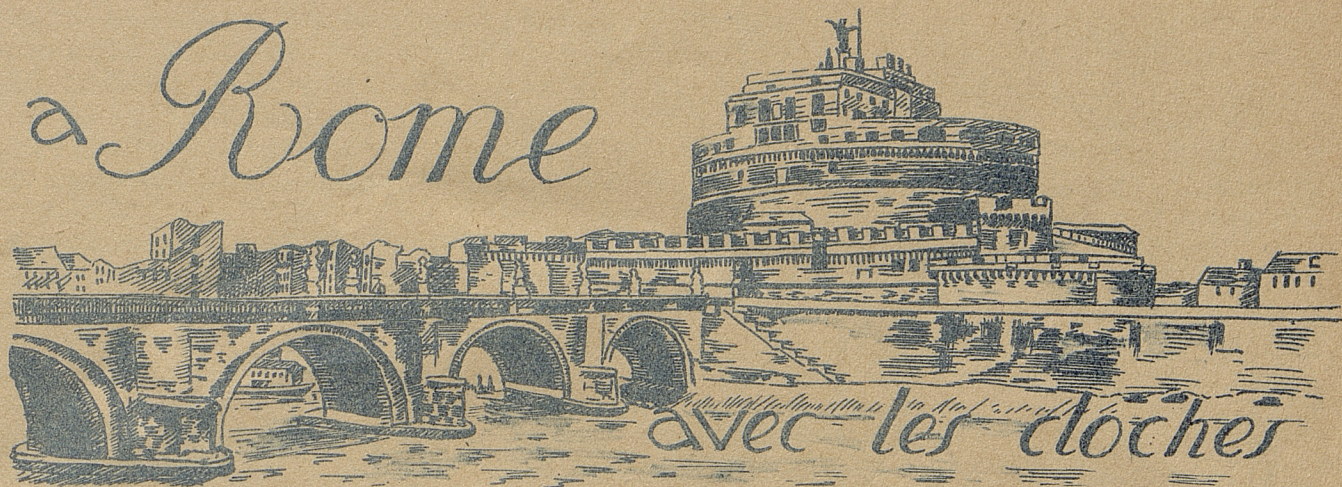
Elle saura renaître avec vous.

Conservez-moi votre confiance, mes chers amis. Je maintiens en vous mon espoir.

*Ph. Pétain*

Monsieur l'Homme de Confiance du Stalag VIII C

# à Rome



avec les cloches

Vous vous rappelez ce carillon solennel d'un jeudi de printemps, du Jeudi-Saint, semant à pleines mains ses notes claires sur votre ville ou votre village encore assoupi dans la brume du matin. Et vous entendez encore grand'Mère ou Maman vous raconter très sérieusement que ce matin-là les cloches, toutes les cloches, allaient à Rome. Vous êtes sortis sur le trottoir ou dans le jardin; vous avez méticuleusement scruté le ciel, sans apercevoir, hélas ! autre chose que de bons gros nuages blancs, bien placides... mais de cloches point ! Et pourtant il y avait ce curieux silence du clocher pendant deux longues journées...

Les cloches à Rome ?... que faire ?... Chercher les oeufs de Pâques? Recevoir la bénédiction du Saint Père? "Dis Maman, je voudrais bien y aller à Rome avec les cloches. - Pas maintenant, tu es trop petit; tu iras quand tu seras grand", vous fut-il répondu.

C'est ce qui m'est arrivé ! Un jour, quand j'ai été grand, je suis parti là-bas. Tout vibrant encore de mes impressions d'enfance, j'ai voulu faire sur place, une enquête minutieuse. J'ai bien cherché, je vous assure, et longtemps ! Sans doute, j'en ai vu, j'en ai entendu des cloches, mais pas celles de mon village, qui tintaient toujours malgré la distance et les années à mes oreilles d'adolescent !

Si donc les cloches vont à Rome pendant la Semaine Sainte, ce qu'elles vont y faire, je ne saurais vous le dire: je n'en sais plus rien. Par contre, de ce qui se passe à Rome ces jours-là, j'ai conservé quelques souvenirs pittoresques, dont je veux bien me lester à votre intention.

A défaut de cloches, la Semaine Sainte voit affluer à Rome beaucoup de touristes et de pèlerins. Infiltrons - nous dans un de leurs groupes.

Sur la place St. Pierre, de nombreux vendeurs de rameaux ou de branches d'olivier.

Vous remarquerez leurs rameaux, tressés d'une façon si artistique: un beau souvenir, entre tant d'autres, à remporter de Rome. Pendant deux ou trois semaines après la fête liturgique, de pauvres gens tireront quelques maigres revenus de cette pieuse industrie: qui ne s'en voudrait en effet de rentrer chez soi sans un rameau? Qu'il soit ~~soit~~ béni ou non, c'est un détail auquel ne peuvent s'arrêter que les superstitieux. L'essentiel c'est que ça porte bonheur !

Les branches d'olivier ! Ça, c'est une autre histoire, presque une histoire de brigands. Elle s'est passée le dimanche même des Rameaux, dans une église du quartier bien spécifiquement romain, qu'on appelle le Transtévère.

Les rameaux viennent d'être bénis. Le célébrant et ses ministres en font alors la distribution au personnel du chœur d'abord, aux fidèles ensuite. Suivant à distance dans les allées et venues du clergé, et portant dans ses bras toute la provision de rameaux destinés à l'assistance, le sacristain, maître Giulio, assure en même temps le bon ordre d'un oeil exercé et d'un geste impératif.

Tout allait pour le mieux, lorsqu'un garnement avise le digne personnage (j'ai omis de préciser qu'il était d'une stature monumentale) et, poussé par je ne sais quel démon, escalade d'un bond hardi la balustrade du chœur et s'en vient tomber dans les jambes du sacristain. Profitant de l'effet de surprise, le loustic se redresse vivement, arrache une poignée de rameaux des bras du bonhomme, et déguerpit sans même dire "merci".

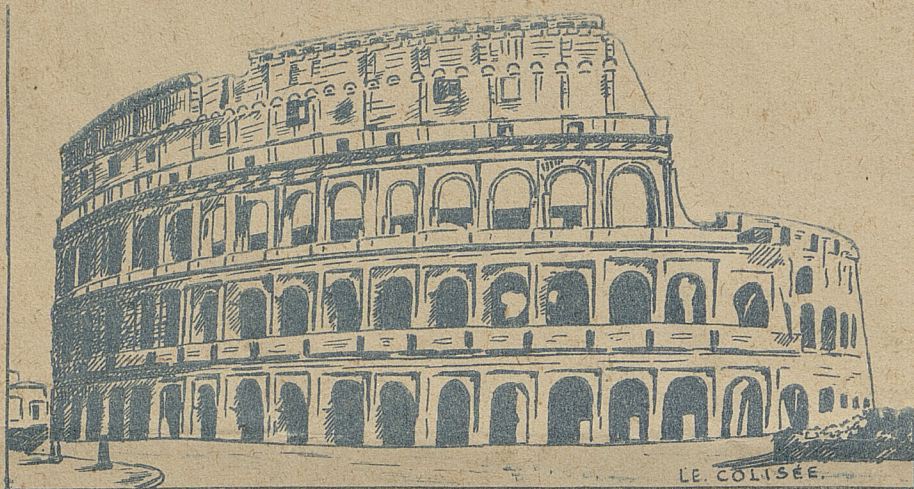
Indigné et furieux, maître Giulio, s'élançe à la poursuite du délinquant. Aussitôt quinze, vingt autres garçons et filles de se précipiter sur lui et d'essayer de lui ravir, aux aussi, des rameaux bénis. Cela abrégera d'autant la distribution, n'est-il pas vrai? Fouettant à droite et à gauche, aux coups mêlant des invectives, le zélé sacristain disperse le troupeau et finit par regagner sa place dans le chœur, "suant et soufflant", mais vainqueur tout de même. Et quelle victoire sur l'esprit mauvais!

Spectateur indulgent d'une pareille corrida, un bon chanoine ne peut s'empêcher de penser tout haut, entre deux versets du psautier,

"on dira encore que la foi est morte!".

Episode isolé, quoique caractéristique celui-là, du tempérament romain! En voici un autre, révélateur de la naïveté des touristes, du charlatanisme des guides.

Soir du Jeudi-Saint, place St. Pierre encore! Une foule innombrable de taxis et de voitures d'hôtel déverse sur l'esplana-



nade toute la gent touristique et tous les pèlerins que Rome peut contenir. Que se passe-t-il donc de si particulier à St. Pierre? quel boniment leur a-t-on raconté?...

Sans doute, à la Basilique, se déroule le mystérieux office des Ténébres avec le chant pathétique des Lamentations, que modulent successivement un soprano, un ténor et une basse de la chorale: mais, à la même heure, les mêmes rites se déroulent dans les autres basiliques et églises principales de la ville, voire de l'Univers, avec un recueillement souvent plus accentué.

Sans doute aussi, à la fin de l'Office, alors que les tonitrueuses basses de "Schola Cantorum" ébranlent la majestueuse coupole par ses notes d'un hymne approprié, le clergé procédera au lavage et à l'embaumement de l'autel papal; mais les rangs trop compacts des fidèles, j'allais dire des habitués, empêchent le plus grand nombre de s'approcher, de voir, et donc de comprendre.

Sans doute enfin, la cérémonie comporte l'ostension des Insignes Reliques de la Passion; mais cela se fait également les autres jours de la semaine, et en d'autres temps, en des circonstances parfois beaucoup plus solennelles.

Et voilà nos gens, pèlerins ou touristes, regagnant leur hôtel ou leur pension de famille, étourdis par le brouhaha de la grande foule n'ayant rien vu de ce qu'ils comptaient voir, rien compris aux rites imposants dont ils n'ont perçu que de vagues échos, égarés dans l'immense nef de la basilique.

Le lendemain, au contraire, l'Office comporte une cérémonie très simple, très émouvante, et que personne n'aura l'idée d'aller voir... à la Sixtine, cette fois.

La Chapelle a été dénudée de toutes ses tentures de fêtes. Le trône papal lui-même a déposé ses paréments. Tout donnerait l'impres-

sion de deuil, de désolation, si vous ne voyiez l'austère sanctuaire se remplir peu à peu de prélats, des ambassadeurs, des hauts fonctionnaires civils et ecclésiastiques de la cour Pontificale...

La partie essentielle de l'Office du Vendredi Saint consiste-vous vous en souvenez, dans l'adoration de la Croix...

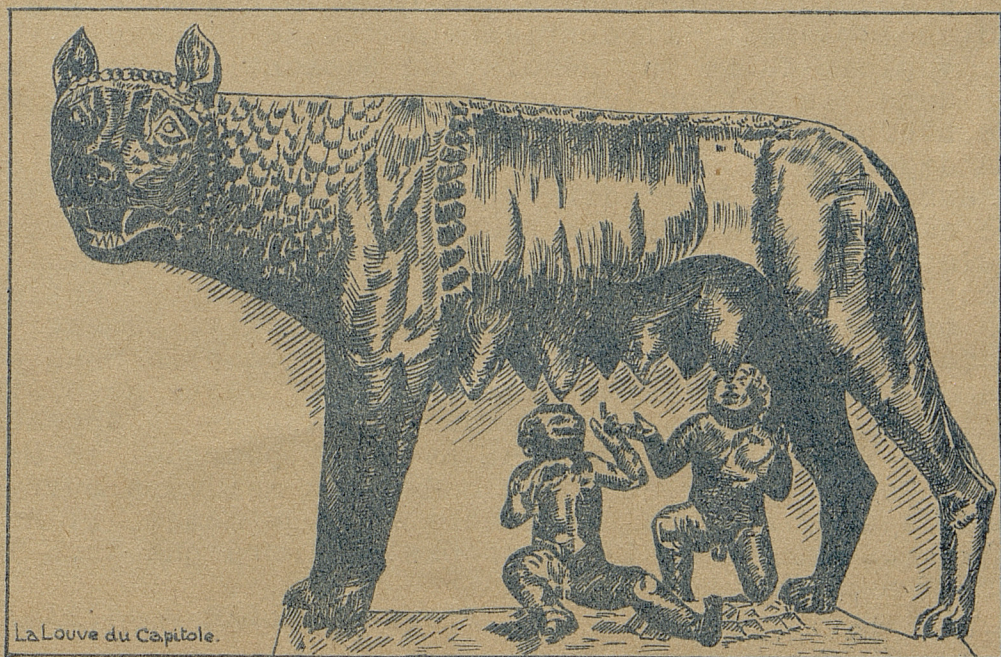
Au milieu du chœur, sur un coussin déposé par terre, un grand Crucifix. Le Pape seul, puis les Cardinaux et les Evêques, iront tour à tour, après la triple gémulation d'usage, se prosterner devant la Croix et baiser les pieds du Christ. Après eux, les dignitaires et personnages, présents de droit ou invités d'honneur...

Spectacle d'une émouvante simplicité, d'un symbolisme poignant, qui remue en vous tout ce qu'il y a de plus pur, de plus noble. Prêtre ou laïc, croyant ou incroyant, touriste ou pèlerin, vous atteignez alors, par votre foi ou par votre raison, les plus hautes sphères spirituelles de l'humanité, vous sentez pour ainsi dire de votre main battre le cœur de l'Eglise Catholique; vous touchez presque au divin! Emotions, impressions dont les chants liturgiques les plus expressifs, exécutés "a cappella" par une chorale hors pair, ne font qu'accroître l'intensité et la profondeur.

Mais n'ayons garde d'oublier les cloches!

Elles repartent le samedi matin de Rome; et je voudrais tant vous faire assister à leur envol, et, pourquoi pas? Vous faire repartir avec elles, en esprit du moins. Gravissez donc avec moi les pentes du Janicule. Une vue d'ensemble de toute la ville; deux points à repérer: devant vous, là-bas sur la droite, la silhouette de St. Jean de Latran; sur votre gauche, un peu en arrière, le dôme massif de St. Pierre. Un silence - religieux presque - règne sur la cité. La coutume veut en effet qu'aucune église ne sonne avant l'Eglise-mère, la Cathédrale St. Jean de Latran. Dès que, de son campanile, se sont envolées les toutes premières notes du premier carillon pascal, le bourdon St. Pierre se met en branle et après lui toutes les cloches de tous les clochers de toutes les églises de Rome (il y en a environ quatre cents). Et vous assistez du Janicule à un concert unique; et du Janicule, par delà les lignes fumeuses de l'horizon, par dessus les monts Sabins, vous entendez cette symphonie formidable de toutes les cloches chantant partout et en même temps la joie pascale; joie de vivre et joie d'espérer; joie du cœur purifié et ennobli par la souffrance, et joies de l'âme qui s'élève... s'élève... et, pour un instant, oublie dans un coin du ciel, les tristesses de la terre.

Henri GAUBERT 49.578/VIIIC



La Louve du Capitole.

# QU'EST CE QUE LA RÉVOLUTION NATIONALE

Il est un fait que le terme de "Révolution Nationale" ne plait pas à un grand nombre de Français. Pour certains le mot "Révolution" est synonyme de révolte, de révolte suivie d'exécutions en masse; ils se représentent immédiatement la guillotine fonctionnant sans arrêt. Pour d'autres, le mot "National" est synonyme de réaction, au sens étroit du mot. Pour d'autres encore, la Révolution Nationale est née de la défaite et a été amenée en France dans les fourgons de l'étranger.

Rien de tout cela n'est vrai. "La Révolution Nationale" a dit le Maréchal, signifie la volonté de renaître affirmée soudain au fond de notre être un jour d'épouvante et de remords. Elle marque la résolution ardente de rassembler tous les éléments du passé et du présent qui sont sains et de bonne volonté pour faire un Etat fort, de recomposer l'âme nationale dissoute par la discorde des partis et de lui rendre la confiance aigüe et lucide des grandes générations privilégiées de notre histoire qui furent souvent des générations de lendemain de guerre civile ou de guerre étrangère".

Citons encore le Maréchal: "L'ordre nouveau ne peut en aucune manière, impliquer un retour même déguisé, aux erreurs qui nous ont coûté si cher. On ne saurait davantage y découvrir les traits d'une sorte "d'ordre moral" ou d'une revanche des événements de 1936. L'ordre nouveau ne peut être une imitation servile d'expériences étrangères. Certaines de ces expériences ont leur sens et leur beauté mais chaque peuple doit concevoir un régime adapté à son climat et à son génie.

L'ordre nouveau est une nécessité française. Nous devons tragiquement, réaliser dans la défaite la révolution que dans la victoire, dans la paix, dans l'entente volontaire de peuples égaux, nous n'avons même pas su concevoir".

Voilà je pense qui devrait rassurer les hésitants! Lisez les messages du Maréchal: six mots reviennent constamment. D'une part: responsabilité, autorité, hiérarchie et d'autre part: Travail, Famille, Patrie. Ce sont les principes politiques et moraux de la Révolution Nationale, du nouveau régime. Ils sont unis indissolublement, ils contiennent toute la Révolution Nationale. Vouloir faire la Révolution Nationale c'est vouloir rétablir dans la Nation les notions de responsabilité, d'autorité, de hiérarchie, c'est vouloir redonner au travail, sa valeur, sa dignité, à la famille, sa vraie place, la première, en tant qu'assise même de l'édifice social, au mot Patrie son sens plein, c'est faire revivre en tout français le sentiment national. Vouloir faire la Révolution Nationale, c'est vouloir faire notre propre révolution intérieure, c'est rompre entièrement avec les erreurs du passé, c'est vouloir agir, penser, sentir d'une façon radicalement opposée à celle à laquelle nous avaient habitués 60 années de régime démocratique. Cette Révolution ne s'accomplira que si nous le comprenons, si nous l'appelons, si nous nous en faisons les apôtres. Et c'est pourquoi le Maréchal pense sans cesse aux prisonniers comme aux meilleurs ouvriers de la France de demain. Le Salut viendra de nous-mêmes, il ne viendra que de nous-mêmes et il n'est pas ailleurs que dans la voie si claire tracée par notre CHEF.

# Images de Pâques

Beaucoup peut-être de nos camarades de kommandos ne connaissent pas encore la chapelle du Stalag. Beaucoup aussi savent la place qu'elle occupe parmi nos baraques. Y en a-t-il qui sont passés au Camp sans être venus, au moins en curieux, la visiter? Nous en avons vus tant s'agenouiller à même les briques et puis repartir pour un destin plein d'inconnu! Cette chapelle au coeur de la Cité des "Gefangs" éveille en chacun l'image de sa paroisse. Elle contribue à ce qu'un grand nombre d'entre nous se sentent moins dépaysés dans leur exil. Les gestes qu'ils y renouvellent sont ceux qu'ils ont accomplis bien des fois dans l'église de leur baptême.

Deux panneaux mobiles encadrent l'autel et permettent de raviver par l'image la pensée des mystères qui se déroulent au fil de l'année liturgique. Pâques 1942 avait offert de beaux thèmes à l'inspiration de notre camarade Giscard: une résurrection et une ascension exécutées avec un goût très proche du classique.

Pâques 1943 annonce déjà Mai et l'anniversaire de notre captivité. Quelles images retremperont notre patience, ranimeront notre élan? Comme pour Noël, G. Butin a bien voulu mettre sa palette, au service de nos aspirations religieuses.

L'un des panneaux rappelle la pénombre d'un chœur d'église. Une forme se détache, mince, stylisée, toute en hauteur; les traits du visage disparaissent dans une masse dont la blancheur concentre le regard: c'est le CHRIST. Il tient en ses mains l'hostie sainte. A ses pieds deux groupes aux tons contrastés: l'un - symbole de pureté - prolonge la blancheur qui émane du Sauveur; l'autre fait plutôt corps avec l'ombre austère du sanctuaire. Ce sont les petits communiants - filles et garçons - qui se pressent autour du Pain de vie. Souvenir du passé? Image des temps actuels? A votre gré. Les uns se revoient eux-mêmes mêlés aux communiants de leur pays d'enfance; d'autres pensent à leurs gosses que l'Eucharistie relie à eux mystérieusement malgré la durée de la séparation. L'atmosphère de recueillement qui se dégage de cette scène nous aide à rentrer en nous-même pour y puiser des raisons d'espoir.

L'autre panneau nous transporte en pleine vie actuelle. Un prêtre en occupe le centre. Il est grand, émacié, faisant pendant au Christ du premier panneau. Un réseau de barbelés se devine, le séparant des hommes agenouillés qu'il communique. La communion des prisonniers! L'idée est ici inspirée de notre camarade J. Boulard. Ce peintre dont nous avons admiré tant d'oeuvres belles avait esquissé pour un prêtre de ses amis ces quelques traits: toute la période de nos débuts au camp revit en ces communiants prosternés le long des barbelés. A moins, cependant, que ne prévale le symbolisme. Il me plaît que ce prêtre figure le prêtre prisonnier. Le voici exerçant la plus haute de ses fonctions; il dispense l'Eucharistie à ses frères de captivité. Le prestige de son ministère sacré rayonne de tout le réconfort que départit sa main chargée de l'hostie.

Images du passé, images de notre vie présente, il est juste que nous les évoquions sous le signe de la Résurrection. Ne sont-elles pas messagères du perpétuel renouveau que porte en lui notre idéal chrétien? Puissiez-vous nombreux, mes chers amis, donner à ces images par l'accomplissement de votre devoir pascal, leur force d'authenticité.

M. OLPHE GALLIARD 13.858  
Aumônier du Stalag VIII C

# NOTRE COMITÉ = D'ENTR'AIDE =

Etant donné l'importance prise par les Services d'Entr'aide organisés au Stalag VIII C, l'Homme de Confiance croit utile de donner à tous quelques explications sur leur fonctionnement:

Le Service d'Entr'aide du Camp a un double but:

1) Soutenir au Camp et en A.K. ceux de nos camarades qui ne reçoivent que peu ou pas de colis. A cet effet, il confectionne et distribue 900 à 1000 colis par mois.

2) Aider par tous les moyens possibles les familles de vos camarades les plus déshéritées. A cet effet, il est en rapport constant avec le Centre d'Entr'aide du Stalag VIII C, à Paris, qui organisé et dirigé par d'anciens prisonniers de notre Stalag, fonctionne maintenant d'une façon entièrement satisfaisante, avec la Direction des P.G. à Lyon et avec tous les organismes français de soutien et de secours aux P.G.

Le Centre d'Entr'aide du Stalag VIII C de Paris est chargé en particulier des enquêtes et des répartitions des sommes que nous recueillons au Camp et aux A.K. pour les familles de nos camarades déshérités.

A titre d'exemple, sa commission de répartition des secours, réunie le 22 Mars 1943 a distribué en notre nom 96.628 frs entre 48 familles de P.G. de notre Stalag. A titre indicatif, nous avons envoyé depuis le début de cette année une somme totale de frs. 336.323, 60 qui sera après enquête rapide, distribuée en 137 familles.

D'autre part, le Centre d'Entr'aide de Paris nous aide constamment dans nos recherches de parrains ou de marraines, nos recherches de secours pour les familles, nos relations avec les organismes français chargés de la défense des prisonniers et de leur famille.

Le Centre d'Entr'aide de Paris a organisé le 6 Mars à Paris, au Palais de la Mutualité, un gala au profit de notre Stalag et auquel assistaient Monsieur l'Ambassadeur Scapini, Monsieur le Commissaire Général Masson et de très nombreux camarades libérés. Au cours de ce gala, un orchestre où figuraient plusieurs anciens membres de l'orchestre du Stalag, a joué la "Saganaise" que tous écouterent debout.

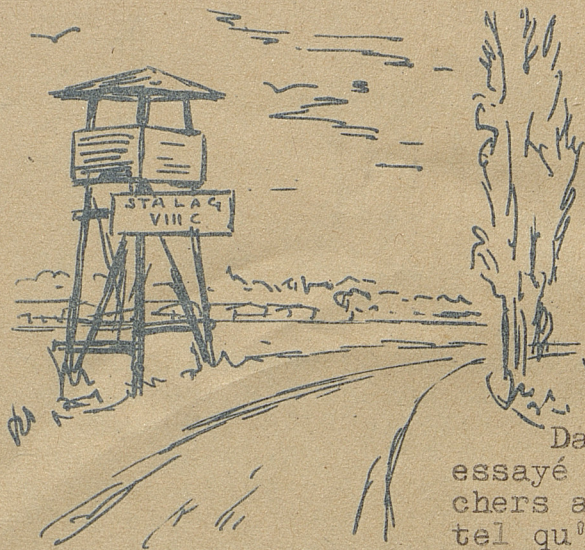
Ce gala a rapporté plus de 250.000 francs qui seront utilisés uniquement en envois de colis au Stalag et en secours aux familles nécessiteuses de nos camarades.

D'autre part, le Centre d'Entr'aide de notre Stalag à Paris va organiser prochainement une Exposition du VIII C où seront donnés tous les renseignements possibles sur la vie du Camp et des A.K.

L'Homme de Confiance est heureux de porter toutes ces nouvelles à la connaissance de ses camarades et se tenir naturellement à leur disposition pour tous autres renseignements qu'ils pourraient désirer. Il rappelle à cette occasion que ses Services sont toujours et constamment au service de TOUS!

L'Adjudant-Chef G U E R I N  
Homme de Confiance





# Sagan

*ma grand'ville*

Dans notre dernier numéro, nous avons essayé de brosser à grands traits pour vous, chers amis de kommandos, un tableau de Sagan tel qu'il se révèle superficiellement à un observateur pressé. Nous allons maintenant

tenter d'en déceler les mystères.

Il nous a semblé qu'il vous serait agréable que nous forcions ensemble le secret du "Tri-colis" service important - Oh! combien - de par le but qu'il a à remplir, et qui occupe à lui seul 75 employés-

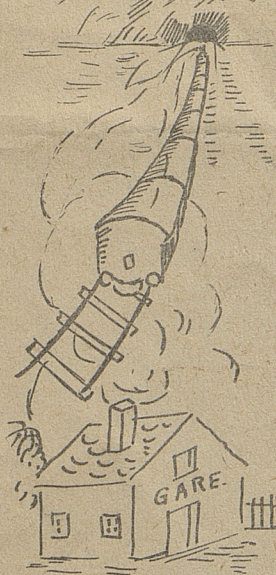
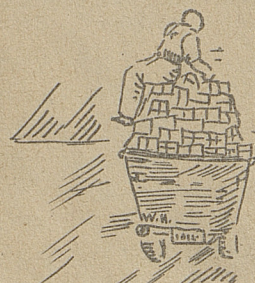
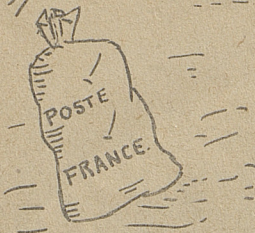
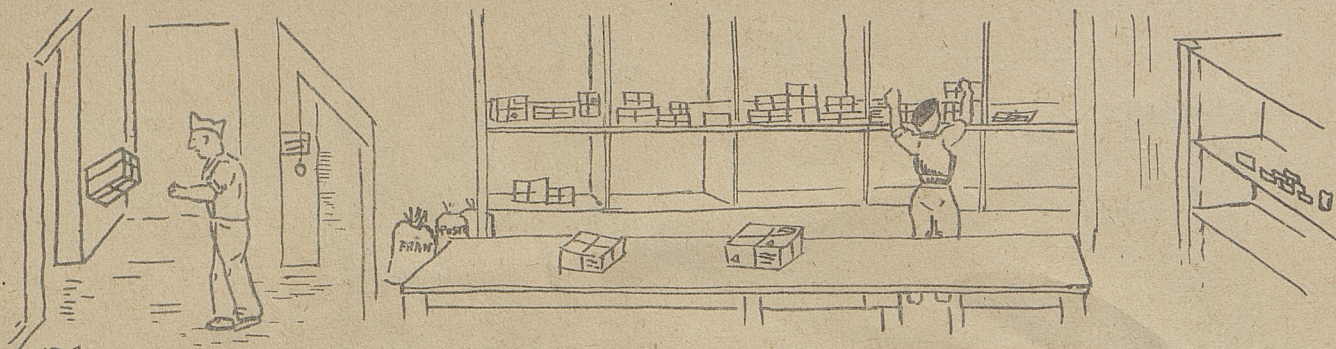
Pour vous, qui êtes intéressés comme nous à la bonne marche de ce service, nous sommes allés interviewer le responsable français de la réception et du tri des colis. Ceux-ci ne font que passer au camp, mais je vous assure que l'ordre, la minutie et le sérieux doivent régner dans le service pour que rien ne vienne entraver la bonne marche.

"Voulez-vous que je vous renseigne tout d'abord, nous dit le sympathique chef de service, sur la façon dont nous arrivent les colis de France.

Rassemblés en des "centres de groupement" répartis sur tout le territoire français, les colis sont ensuite groupés dans deux grands "centres de triage": Paris - La Chapelle pour la zone occupée, Lyon-Vaise pour l'ex-zone libre. Ils sont alors dirigés sur le Stalag VIII C en wagons plombés, qui nous parviennent au bout de 5 à 6 jours maximum. De Lyon - Vaise (le nombre des colis étant moindre pour le centre que pour celui de Paris) partent parfois aussi des wagons mixtes, c'est à dire destinés par exemple aux deux Stalags voisins VIII A et VIII C. Pour chaque wagon un avis de départ nous est adressé".

L'arrivée d'un tracteur, traînant après lui deux grosses remorques, chargées d'un immense dôme de colis judicieusement échafaudés, dans les niches duquel sont juchés quelques spécialistes du déchargement et du transport, vient interrompre notre conversation. Notre camarade me présente ces spécialistes, Tous les connaissent dans le Camp sous le nom de "MM. les Postfahrer", joyeuse équipe, qui a toujours le sourire sur les lèvres et qui a son "esprit de corps" je vous assure...

"Déchargés par une autre équipe de spécialistes, poursuit mon interlocuteur, les colis sont immédiatement acheminés et répartis sur les "Kartei", ou fichiers. Auparavant cet acheminement se faisait par une "chaîne" qui était l'effroi de beaucoup des employés du Tri-Imaginez-vous, vous-même, durant toute la journée lançant et recevant quelques 5.000 à 6.000 colis (aux moments de presse) de poids, de tailles, de natures d'emballages, de formes différentes... Elle a été supprimée et maintenant, après un triage rapide, les colis sont portés par 5 ou 6 aux Kartei. Chacune est le domaine d'un chef de fichier qui a sous ses yeux plusieurs milliers de noms et numéros. Car chaque prisonnier a sa fiche. Et vous allez voir jusqu'à quelle perfection a été poussé ce système, qui permet de connaître le nombre et la date d'arrivée des colis de chacun depuis le début de sa captivité. Le Chef de Kartei vérifie la conformité du nom et du numéro du destinataire du colis avec ceux portés sur la fiche et inscrit au



crayon bleu le numéro du kommando ou la mention "Lager". Tout colis reçoit ensuite un numéro d'enregistrement (dans le vocabulaire "tri-colis" on dit numéro de baptême) sur une liste de 999.999 numéros qui constitue le nombre moyen annuel de colis arrivant au Stalag (plus exactement 80.000 colis environ par mois). Vous retrouverez ce numéro inscrit sur le petit papillon triangulaire collé sur votre paquet. Depuis 9 mois, ce système a été modifié pour les envois en kommandos. Les sacs qui y arrivent contiennent en effet, outre les colis un bordereau d'envoi global, portant le numéro d'enregistrement de chacun des colis (que vous trouvez également sur le petit rectangle jaune que porte votre emballage) en face duquel chacun des destinataires apposera sa signature.

Grâce à cette organisation impeccable, il y a très peu d'erreurs et de pertes. La liste d'enregistrement offre un repère et un moyen de contrôle des plus satisfaisants".

"Encore une question ! Vous me disiez que lorsqu'il y a au moins 5 colis pour un kommando vous faites un envoi par sac (30 kgs environ). Mais si ce nombre n'est pas atteint ?" De toute façon, tous les 5 jours obligatoirement on vide la case du kommando, n'y aurait-il qu'un seul paquet. Ces sacs, prêts à partir, sont répartis suivant 4 principales directions - ce qui permet de confectionner des wagons complets - Breslau, Liegnitz, Glogau,, et environs immédiats de Sagan. De ces grands centres, les colis sont ensuite acheminés sur les kommandos environnants".

S'il arrive parfois quelques retards dans l'arrivée de vos colis chers camarades de kommandos, n'incriminez pas les services du Camp, où vos camarades assurent la rapidité et l'exactitude de la liaison

France - Kommandos de Silésie. Il est possible que ces retards proviennent des embouteillages dans les gares où très souvent - et c'est bien compréhensible - le trafic est surchargé, à certaines époques particulièrement.

C'est cette liaison qui vous permet de recevoir dans un laps de temps de 20 jours en moyenne ce colis où votre femme, vos parents, vos amis ont mis tout leur coeur. Ce colis, ils l'ont préparé - au pris de mille sacrifices et de privations, avec toute la sollicitude et l'affection qu'ils éprouvent à votre égard, et que la distance et la séparation n'ont pas émoussées, au contraire. C'est un peu d'eux-mêmes qu'ils vous envoient.

Il est donc juste de rendre hommage ici, au sérieux, à la régularité, au dévouement parfois (je vous assure qu'à l'approche de Noël, ils ne chôment pas) de vos camarades du tri-colis qui vous permettent de recevoir régulièrement ce petit quelque chose de France, témoignage de l'amour que vous gardent ceux que vous aimez.

Jacques BROGLIN 28.102/VIII C

on joue aux Fol's Sag's

## L'école des Contribuables

Il n'est point besoin de faire de réclame pour attirer à cette école la foule des élèves, en l'espèce les spectateurs, parmi lesquels se pressent en des jours de "premières", un grand nombre de "relevés". La qualité de ce spectacle - la comédie est signée Louis Verneuil et Georges Beer - choisi et réalisé sous la direction de Georges Feursinger, mis en scène par André Thénard, la beauté des décors de Roger Volbart qui, à chaque lever de rideau, soulèvent des ah! d'admiration, le jeu des acteurs, tout contribue à faire de cet ensemble un régal de l'esprit et des yeux.

On se souvient en l'écoutant de la réussite que fut "Topaze" et on lui prédit le même succès d'autant plus que Jean Lemarié, Dany Rebello, André Thénard et Andrac mènent le jeu: acteurs dans le vrai sens du terme, qui ont acquis depuis longtemps le sens de la scène et sont pleinement maîtres de leurs attitudes, de leurs réparties et pleins de naturel. Ils se sont adjoints des talents qui s'affirment ou se confirment auxquels il est juste de rendre l'hommage le plus mérité.

Dany Rebello est "femme" à souhait, volage à ses heures, mais fidèle... quand même. Jean Vigne joue avec justesse la maîtresse bougrement désirable. René Morice, fonctionnaire convaincu, et ardent, puis père de famille - surveillant général supporte vaillamment l'épreuve de la rampe et est une nouvelle et excellente recrue. Dans son apparition "à la manière de", le poète Raymond Tanguy retient à juste titre l'attention amusée de la salle. Nous compatissons au triste sort de l'imposant ministre des Finances Laethier, très Ministre 3ème République, et du contribuable Roth, pris dans les terribles griffes du Directeur des Contributions qui, lui, est de tous les régimes. Nous leur offrons avec notre compassion le tribut de nos applaudissements ainsi qu'à Jean Le Saux et à Marcel Chauvières qui complètent la distribution.

Spectacle très plaisant donc et fort réussi et qui fait honneur à tous ceux qui l'ont préparé et réalisé. Le tout est signé Fol's Sag's, je veux dire chef-d'oeuvre de goût et de charme. Tous sont à féliciter sans omettre peintres, dessinateurs, costumiers, coiffeurs, ensembliers, modeleurs, électriciens et l'orchestre qui meuble agréablement les entr'actes.

Et n'oublions pas les enseignements pratiques à tirer du spectacle: on apprend à devenir un bon contribuable, c'est à dire en dépit des foudres menaçantes de MM; les Percepteurs, Contrôleurs, Directeurs, etc...quelqu'un qui remplit les poches de l'Etat sans trop vider les siennes, qui applique la loi mais sait en deviner toutes les fissures profitant ainsi des enseignements à la hauteur de l'Ecole des Contribuables.

De plus un conseil intéressant également: sachons gagner notre vie pour assurer une vie suffisamment large à notre femme mais ayons assez de génie car il en faut parfois, pour donner la place qu'il faut et pas plus à notre activité professionnelle et réserver une large part à l'intimité de notre foyer pour ne pas décevoir celle qui en doit rester la plus charmante des gardiennes.

Jacques BROGLIN 28.102/VIII C

## Echos et **POTINS**

Le Stalag a fêté dignement le 1er Mai. Cérémonies et réjouissances se sont partagées l'après midi du samedi et la journée du dimanche.

Le 14 Avril eut lieu au Centre d'Etudes un échange de vues sur la poésie et plus spécialement sur la poésie moderne. Discussions amicales mais très animées. Remarqué la présence de policiers... qui n'étaient pas de service.

Le Centre d'Etudes poursuit son cycle de conférences. Thieux parlait le dimanche 11 Avril, sur la "Syrie-Liban, terre française". Le dimanche 18 Avril, Dauphin nous a conté "La vie tumultueuse d'Alexandre Dumas."

Une exposition des oeuvres du Stalag VIII C se tiendra bientôt à Paris à la Maison du Prisonnier. Les services du Camp travaillent activement à sa préparation.

Un gala du Stalag VIII C s'est tenu à Paris au Palais de la Mutualité le 6 Mars 1943. Il était organisé par le Centre d'Entr'aide du Stalag VIII C au profit de ses prisonniers et de leurs familles - 250.000 frs de recette - Au programme, Jo Bouillon et son orchestre, Suzy Solidor, l'orchestre de Jazz français de la maison du prisonnier, etc...

Un contingent de "relevés" est parti le 19 Avril pour la Z.N.O. et le 22 pour la Z.O. Ils furent vraisemblablement chez eux pour les fêtes de Pâques. Nos meilleurs souhaits, seuls, étaient autorisés à les accompagner.

Les Fol's Sag's donnent actuellement "L'Ecole des Contribuables" comédie en 3 actes de Louis Verneuil et Georges Beer.

Notre S. S. nous communique la nouvelle suivante : Un tournoi de bridge avait été organisé pour les fêtes de Pâques à la bar. 13/1. L'équipe favorite - qui d'étonnant puisqu'elle se composait... de Gagnan!!! et de Mulot - s'était promise de remplir les colonnes du "Soleil Saganais" des éclats de sa victoire. Mais le sort et la valeur des joueurs en décidèrent autrement; un outsider dit "Kiki" et son comparse enlevèrent brillamment le tournoi. Les deux premiers trouvèrent le coup un peu "Roche". Félicitations aux vainqueurs. Condoléances aux vaincus. Encouragements à tous pour la prochaine rencontre.

### RUBRIQUE DES EX-SAGANAIS

Arnaud Rougier ex-Stalag VIII C de l'Atelier "Ile de France" a exposé au Salon des Indépendants.

Jean Billon, ex-Stalag VIII C et portraitiste de l'Ile de France vient d'exposer à Lyon ses oeuvres de captivité. Dans un geste très généreux, l'artiste spécifia qu'une somme de 20.000 frs serait spécialement dévolue au Stalag VIII C.

De Laprade critique d'art vient de présenter quelques peintres libérés au musée Galliéra.

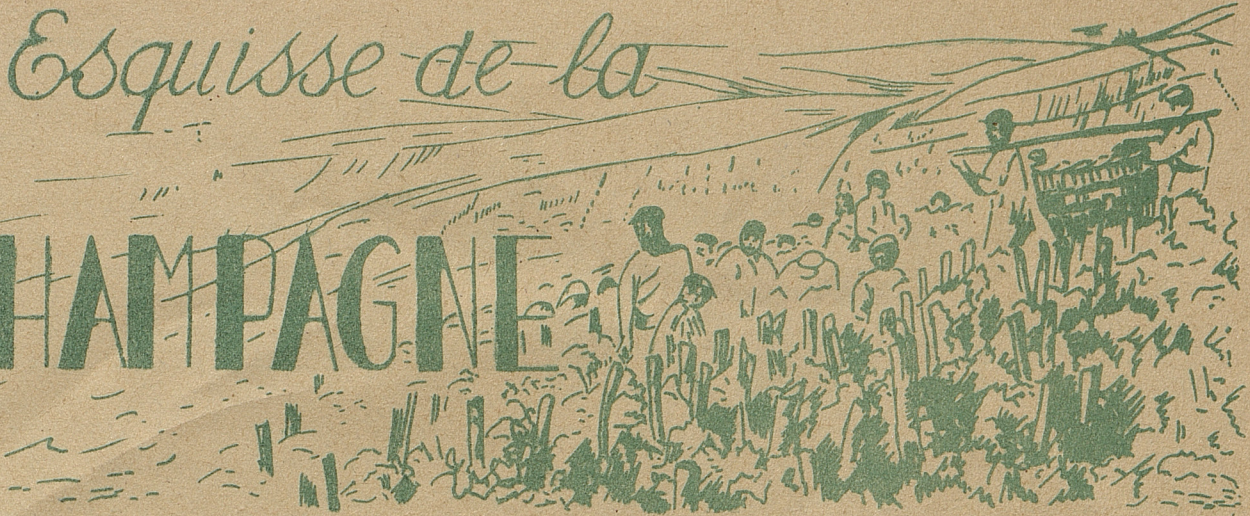
Henri Giscard ex-stalag VIII C travaille actuellement sous la direction du Dr Alexis Carrel à l'amélioration des conditions de vie sociale.

Paraissent actuellement en France:  
"Humour au Camp"  
Album de 20 scènes humoristiques en couleur avec légende par X. de Traversay ex-stalag VIII C.

"Tristes heures, joyeux moments":  
Album de 24 aquarelles originales format 30 x 40 avec légende et une édition en noir de 28x32 par Henry Beauvois ex-saganais.

# Esquisse de la

# CHAMPAGNE



Regardez une carte. La Champagne est une plaine qui s'étend depuis Charleville jusqu'à Langres, entre la Lorraine et l'Île de France. Au beau milieu, une steppe crayeuse parsemée de pins rachitiques déroule sa monotonie, du camp de Mailly au camp de Mourmelon. Mais toute la Champagne n'est pas "pouilleuse". Une aussi vaste province possède des paysages variés. Si, venant de Paris, vous tournez dans le sens des aiguilles d'une montre, vous traverserez la Brie, le Tardenois, l'Ardenne, l'Argonne, le Perthois, le Der, le Vallage, le Bassigny... c'est à dire des champs faiblement ondulés et fertiles, des vallées claires, de vertes forêts solennelles, des plateaux sauvages aux teintes d'ardoise et des côteaux illustres qui prennent leur splendeur en septembre.

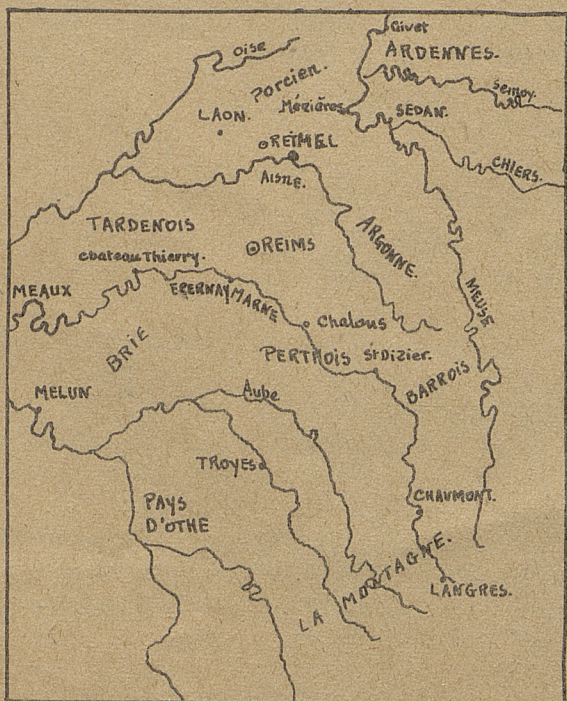
Toute la province coule de l'est à l'ouest, largement ouverte vers Paris par ses vallées. Ses quatre principales rivières, l'Aisne, la Marne, l'Aube et la Seine, décrivent parallèlement un grand virage du sud à l'ouest. Des quatre, la Marne est la plus champenoise. En descendant sa vallée, de Langres à Château-Thierry, par Chaumont, Saint Dizier, Vitry le François, Châlons et Epernay, vous aurez une vue assez exacte de la province.

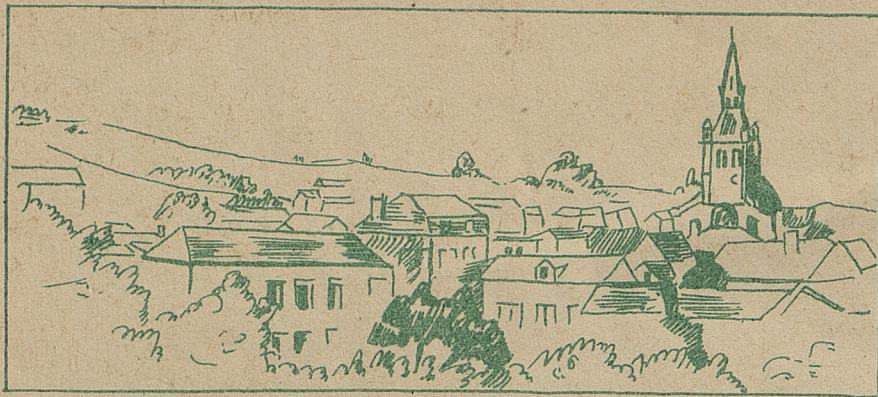
Un pays d'accès facile est un carrefour de grandes routes. Soldats et commerçants l'ont parcouru sans trêve. Au Moyen-Âge les foires de Troyes et de Provins comptaient parmi les mieux achalandées de l'Europe. Et de tout temps le territoire fut ravagé par les armées. Quel

nom de village n'évoque pas une bataille? Valmy, les Islettes, Tahure, Massiges, Montmirail, Champaubert, Vauchamps, Dormans, Mondement.

Troyes est la capitale historique de la Champagne, l'ancienne résidence des Comtes-Eglises, hôtels, vieilles rues: c'est une ville d'art. Il suffit à la gloire de Reims d'être construite au pied de la cathédrale Notre-Dame et de garder le souvenir des sacres. Depuis 1918, Reims est une ville neuve, largement aérée, très sportive, de grande allure, mais un peu vide. Quant à Châlons-sur-Marne, sa position centrale lui vaut d'être le siège de la préfecture régionale.

Ce qui lui sied à merveille, car, ville de fonctionnaires, prosaïquement posée sur la plaine "pouilleuse", elle est bourgeoise et triste, désagréable. Chaque cité a son caractère: Epernay





est aussi rieuse que Châlons est morne.

Autour d'Épernay, les côtes à vignes d'Ay, de Verzy, de Cumières, vous offriront des spectacles réjouissants. Visitez les caves, car dans cette province les paysages souterrains ne sont pas les moins pittoresques. Vous quittez

les pentes blanches où le soleil tape dur, et vous descendez dans la fraîcheur du clair-obscur. La transition est agréable. Vous dévaliez, vous escaladez des escaliers interminables. Vous arpentez des kilomètres de rues et de ruelles. A droite, à gauche, s'embranchent les artères de ces villes nocturnes. Là sommeillent durant des années les bouteilles vénérables qui acquièrent le pouvoir de réjouir le cœur de l'homme.

La Campagne est plus bourgeoise qu'aristocratique. Rappelez-vous le tempérament de Joinville. Elle est plus paysanne qu'ouvrière, plus commerçante qu'industrielle.

Voulez-vous connaître le type champenois? Les statues de la cathédrale de Reims vous en donneront de nombreux exemples. Attardez-vous devant "l'Ange au sourire". Peut-être l'énumération de quelques célébrités régionales vous aidera-t-elle aussi. Là sont nés des hommes politiques: Léon Bourgeois, Royer - Collard, Danton, Colbert... Des ecclésiastiques: Saint Jean - Baptiste de la Salle, Mabillon, le Cardinal de Retz, le Cardinal de Bérulle, Robert de Sorbon, le Pape Urbain II... Des intellectuels: Taine, Diderot, Gerson... Des chroniqueurs: Villehardouin, Joinville... Mais il est remarquable que cet austère pays de bataille et de commerce ait produit de grands poètes: Eustache Deschamps et le Comte Thibaud, le chansonnier, au temps jadis, La Fontaine, au temps classique, et récemment Rimbaud, Paul Fort et Paul Claudel. Cela n'étonnera pas les buveurs de vin. Ils savent que le champagne est à la fois rude et pétillant.

Un conseil enfin, qui me dispensera d'achever cette esquisse. Ne lisez ni livres, ni articles. Prenez la route. Marchez et campez. Allez par les champs et les côteaux, les villages et les bourgs, baguenaudez dans les villes. Et liez - vous avec de bons amis qui vous initieront aux secrets du pays. Vous apprendrez davantage en leur compagnie que dans les bibliothèques.


Pierre PETIT 54.733/VIII C

## A NOS LECTEURS


Il est souhaitable que nos lecteurs trouvent à la lecture du "Soleil Saganais" un agréable passe-temps, mais aussi et surtout des articles qui répondent à leurs désirs et à leurs vœux. Toutes les suggestions susceptibles de le rendre plus intéressant et plus captivant seront toujours accueillies avec joie et nous mettrons tout en œuvre pour les réaliser.

Par ailleurs nous faisons à nouveau un appel pressant à nos camarades des kommandos pour qu'ils nous assistent de leur collaboration en nous adressant des articles, des compte-rendus, des échos, etc... Nous les insérerons avec le plus grand plaisir.

La Rédaction.



Si les Cloches de  
Si mon pays



Si les cloches de mon pays  
Quand elles sont rentrées de Rome,  
Faisant un détour faible en somme  
Étaient repassées par ici.

Si l'autre matin dans les nues  
Elles avaient sonné pour moi,  
Sans hésiter et plein d'émoi  
Je les aurais bien reconnues

Leur son n'a rien de plus joli  
Que celui de toute autre cloche;  
Mais moi, j'aurais à leur approche,  
Entendu chanter mon pays.

Elles m'auraient dit des choses...  
M'auraient parlé de la maison...  
Et sur les murs de ma prison,  
J'aurais vu des bouquets de roses.

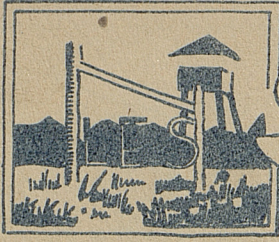
Mais les cloches de mon pays.  
Quand elles sont rentrées de Rome,  
Et c'est assez normal en somme,  
Ne sont pas passées par ici.

Elles connaissent bien leur route  
Et n'ont pas besoin de chercher  
Pour retrouver le vieux clocher  
Dont elles font trembler la voûte...

Oh! je ne dois rien déplorer  
Si je n'ai donc pu les entendre,  
Car l'écho de leur voix si tendre  
M'aurait peut-être fait pleurer.

Il eut suffi que je les voie,  
Évoquant des lieux de douceur,  
Pour sentir se gonfler mon cœur,  
Et j'aurais pu mourir de joie:

Si les cloches de mon pays  
Quand elles sont rentrées de Rome  
- Ce qui n'est qu'un beau rêve en somme -  
Étaient repassées par ici.



# Sports

## AU STALAQ VIII C

Pour la période actuelle nous vous parlerons du foot-ball association, de ses compétitions. Etant donné le climat de cette région, il existe un championnat d'hiver et un championnat de printemps (match aller-retour). Douze équipes y participent: 1ère catégorie que nous appellerons "excellence": et 2ème catégorie "Promotion" (2 poules A et B.) Voici le classement actuel:

"Excellence": 1 Diables Rouges - 2 Marsouins - 3 Kartei - 4 Serbes

"Promotion" : (Poule A) - 1 Marsouins II - 2 Kartei II - 3 Schutzen (kdo ville) - 4 Serbes II

(Poule B) - 1 Fol's Sag's I - 2 Diables Rouges II - 3 Marsouins III - 4 Ta Ko (Tail.- Cord.)

L'impression générale sur les équipes "Excellence" peut se résumer dans quelques appréciations suivantes sur chacune d'elles:

**DIABLES ROUGES:** Equipe coriace, pratiquant un foot-ball en profondeur, rapide sur la balle, réalisatrice, cherchant à brouiller le jeu de l'adversaire. Joueurs athlétiques. Voici sa composition: Gonzalès (capit.) - Malo - Dordrou - Dagard - Millotte - Majchrzak (dit Frantz) - Arnaud (dit Pitcha) - Razeyres - Moreel - Grzeskowjak Aguirre - Beaufrère.

**MARSOUINS:** possèdent certainement le plus grand nombre de joueurs individuellement connus; cette équipe a un jeu homogène, est dans certains matches capable de très belles choses, assez décevante parfois, le match aller devant l'O.K. en est une preuve, son gain d'un but à zéro marqué par l'arrière Juliano ne reflète nullement la physionomie de la partie. Il est vrai que seul le résultat compte. A un point des Diables Rouges, elle peut prétendre enlever le championnat, pour cela souhaitons qu'elle trouve la bonne carburation et de cette manière nous assisterons à des phases de jeu dignes d'un bon foot-ball. Voici sa composition, vous jugerez de sa valeur:

Della-Corte - Juliano (dentiste) - Larnet - Camelio - Rustuel (cap.) Sache - Rondreux (Docteur) - Vaillant - Laurès - Bégon - Micheler - Guérin.

**LA KARTEI:** bien emmenée par son capitaine Dubois joue un foot-ball latéral, passes courtes et précises, servant le plus souvent le joueur démarqué. Avec l'équipe des Serbes elles sont les deux équipes sympathiques du public. Dommage que son ex-avant centre Prot ne soit plus de la dernière trempe (place aux jeunes). Son remplaçant Delhez possède de très bonnes qualités; un peu lent, il gâche de belles occasions qui lui sont offertes, malgré cela l'on peut lui faire confiance. Voici sa composition:

Coudreuse - Joly - Féjard - Godefroy - Dubois (cap.) - David - Jamin-Warcoin - Delhez - Le Part - Pourtoy.

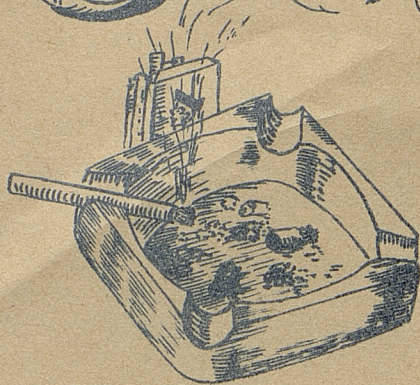
**SERBES:** avec ses dribbleurs, jongleurs de balle, nous fait assister à de belles combinaisons; jeu d'Europe Centrale, très estimé des spectateurs. Il est regrettable pour cette équipe qu'elle manque de "finish". Voici sa composition:

Milocévic' - Ljubisavlevic' - Battinic' - Nikolic' - Dedic' - Milanovic' - Rilin - Milic' - Puzic' - Milicévic' - Stévanovic'.

Un des matches les plus importants de la saison s'est déroulé le samedi 17 Avril entre les Marsouins et les Diables Rouges, match capital pour les deux équipes car le vainqueur remportait le championnat de Sagan. Les Diables Rouges ne devançant en effet que d'un point les Marsouins au classement. (suit à la page 19)



# Propos sur le tabac



Est-ce un bien, est-ce un mal, pour nous prisonniers, d'évoquer les bonnes choses dont la guerre et la défaite nous ont privés peu ou prou? Pour ma part je ne veux pas m'aviser, aujourd'hui, de prendre parti dans ce débat. La rédaction du "Soleil Sagonais" m'a demandé un petit article sur le tabac. Je n'ai qu'à m'exécuter. Et j'aurais mauvaise grâce à m'y refuser puisque la direction du journal m'a promis de me dégager de toute responsabilité

et m'a certifié qu'elle saurait apaiser les remous et les protestations que risque de soulever le choix d'un pareil sujet.

Ainsi réconforté, je vais pouvoir dire quelques mots sur une matière, doublement chère à ma nostalgie de captif, puisque, fumeur impénitent moi-même, je fais profession dans le civil, de développer, par divers procédés plus ou moins persuasifs, le goût du tabac chez les autres.

Si vous le voulez bien, je vous parlerai tabac, aujourd'hui, du point de vue du fumeur et non pas de celui du botaniste ou de l'industriel.

Les bons clients de la Régie des Tabacs qui, naguère, s'arrêtaient alléchés, devant la vitrine abondamment garnie d'un grand débit de tabacs de leur ville, auraient été bien embarrassés s'ils avaient dû dire quelle sorte de tabac se cachait derrière les étuis et les coffrets multicolores, objets de leur convoitise. Ce n'est pas indispensable, je le veux bien, mais il n'est pas inutile non plus de le savoir.

En règle générale, le français, avec juste raison, classe les tabacs hachés - ou scaferlatis - en paquets ou en cigarettes en deux catégories: d'une part, les tabacs genre "gris", de l'autre les tabacs blonds ou jaunes, habituellement et abusivement appelés "tabacs anglais". De l'opinion du fumeur, cette classification, plus que simple, s'explique par les différences de goût, d'arôme et de force qui séparent ces deux grands types de tabacs.

Nous allons l'adopter, car elle est assez conforme à la vérité.

Les premiers types, genre "gris", c'est à dire le caporal ordinaire, ou "gris", le supérieur ou "bleu", le maryland ou "jaune" le caporal doux ou "vert" forment la gamme complète des tabacs, appelés par nous "noirs" ou encore de "goût français". De "goût français" pourquoi? D'abord, parce qu'ils plaisent à la très grande majorité des fumeurs de France, pauvres ou riches, humbles ou puissants; en second lieu parce que les tabacs en feuilles dont ils sont faits sont pour la plupart - plus de la moitié - produits par le sol métropolitain. Cependant, particularité digne de retenir notre attention, ces scaferlatis, outre des tabacs d'origine française, contiennent une assez forte proportion de tabacs des Etats-Unis - tabacs de l'Etat de Kentucky pour le "gris", le "bleu", le "vert" - tabacs de Maryland pour le "jaune". C'est ce mélange de tabacs indigènes français et de tabacs américains qui forment la base, le fond de nos scaferlatis nationaux. Les autres tabacs, exigés par leur composition n'y entrant qu'à titre de remplissage et n'exercent, d'ordinaire, aucune influence sur le goût et l'arôme. Avant la guerre, ils provenaient soit de nos

colonies: Algérie, Madagasear, soit de l'étranger: Europe Centrale, Amérique latine, Turquie, Java, etc...en somme de toutes les parties du monde. Qui aurait pu se douter qu'un modeste paquet de gris était à lui seul une synthèse de l'économie mondiale?

Telle était donc, hier, la règle générale de composition des tabacs noirs ou français. Pour créer les divers types que nous connaissons il ne restait plus qu'à agir sur la qualité et la proportion des composants. Quant à la dénicotinisaton, elle est encore maintenant, obtenue par des procédés et à l'aide d'appareils modernes ne nuisant aucunement à la valeur dégustative du tabac.

Les tabacs blonds ou jaunes ont trouvé depuis ces dernières années, auprès d'un certain public, une faveur grandissante. Les femmes, les jeunes gens snobs composent la majeure partie de cette clientèle, les véritables amateurs n'en étant, à mon avis, que la minorité. Mais ce n'est là qu'un avis personnel aussi difficile à confirmer qu'à infirmer. Pour beaucoup par ailleurs, tabacs blonds et tabacs anglais, sont des termes synonymes et c'est erreur commune de vouloir comparer une Week-End, je suppose, avec une Gitane Vizir, pour employer des exemples connus. Or pour rester dans la vérité, il faut distinguer deux grandes classes de tabacs jaunes: les tabacs type Virginie (en provenance de certains Etats de E.U.) et les tabacs d'Orient venus surtout de Grèce et de Turquie. J'insiste sur ce point. Il s'agit là de deux familles bien distinctes, sans aucune autre parenté que celle de nom. Les caractères physiques, chimiques et dégustatifs de ces deux sortes de tabacs sont nettement différents, quand ils ne sont pas opposés. Je retiens le seul qui touche le fumeur: le caractère de dégustation. Les tabacs d'Orient tiennent de la Nature leurs qualités: goût délicat, arôme fin et développé. Ces qualités sont intrinsèques, c'est le sol et le soleil qui les ont enfermés dans le tissu des feuilles.

Les tabacs du type Virginie, par contre, doivent cet arôme et ce goût qui font les délices des amateurs, à la science de l'homme et à des traitements industriels compliqués, auxquels, il faut dire, ils se prêtent à merveille.

J'ajoute que le goût et l'arôme, naturel ou artificiel des tabacs d'Orient et de Virginie n'offrent aucun point de comparaison entre eux.

On sera donc autorisé, jugeant deux cigarettes, d'égale valeur de tabacs, l'une d'Orient, l'autre de goût anglais à parler de préférence personnelle, mais non de primauté.

Et maintenant, amis lecteurs, n'estimez-vous pas utile d'illustrer si l'on peut dire, cet exposé, par une petite promenade à travers la production de notre Régie Nationale.

Les tabacs "noirs" se présentaient sous des habillages variés et d'un coup d'oeil agréable, constituant un assortiment riche. Rappelez vous les Celtiques, les Gitanes, les Boyards, les Favorites liège, les Anics à bout filtrant; pensez aussi aux populaires Gauloises, roses, bleues, jaunes, vertes.

Les tabacs de Virginie étaient représentés par les Balto et les Congo, de goût américain, les Week-End, Fashion et Hig-Life de goût anglais.

Les tabacs d'Orient offraient une brochette très brillante de cigarettes, parfaites d'aspect et de qualité: les Myrtil, dernières nées, très aromatiques, très fines qui rivalisaient avec les meilleures productions mondiales.

Les Gitanes-Vizir, en boîtes écarlates, de présentation très riche et d'arôme choisi; les Sultanes, les Salambô, enfin les Naja tenues par le public en grande estime.

Quant aux produits étrangers vendus en France, hormis les cigarettes algériennes, belges et égyptiennes (Abdulla, Matossian...), ceux qui se vendaient le plus étaient à base de tabacs de Virginie. Telles sont les cigarettes américaines: Camel, Lucky, Chesterfield,

Kool, ... et anglaises: Black Cat, Craven, Greys...

Pour terminer ce tour d'horizon, je devrais vous parler des cigares, mais cette question demanderait à elle seule un développement tel que le cadre de ce modeste article n'y suffirait pas. Si mon bavardage ne vous a pas trop déplu et que la Direction du Journal le juge opportun je pourrai d'ici quelque temps vous dire deux mots sur les tabacs de cigares et leur fabrication.

Les quelques considérations que je viens de vous présenter ne sont, je le sais, d'aucune utilité pratique à l'heure actuelle. Il n'est pas possible, en effet de faire des expériences et, par là même, d'instruire le goût en même temps que la Mémoire.

Je souhaite cependant que cet article ait assez intéressé mes lecteurs pour leur servir, après leur retour en France et une fois la prospérité revenue à guider leur goût et leur choix lorsqu'ils voudront tâter d'un tabac qui ne leur est pas habituel.

Je ne leur déconseille pas du tout ce voyage au pays du tabac. Ils y trouveront des satisfactions de connaisseurs qui, ma foi, en valent bien d'autres.

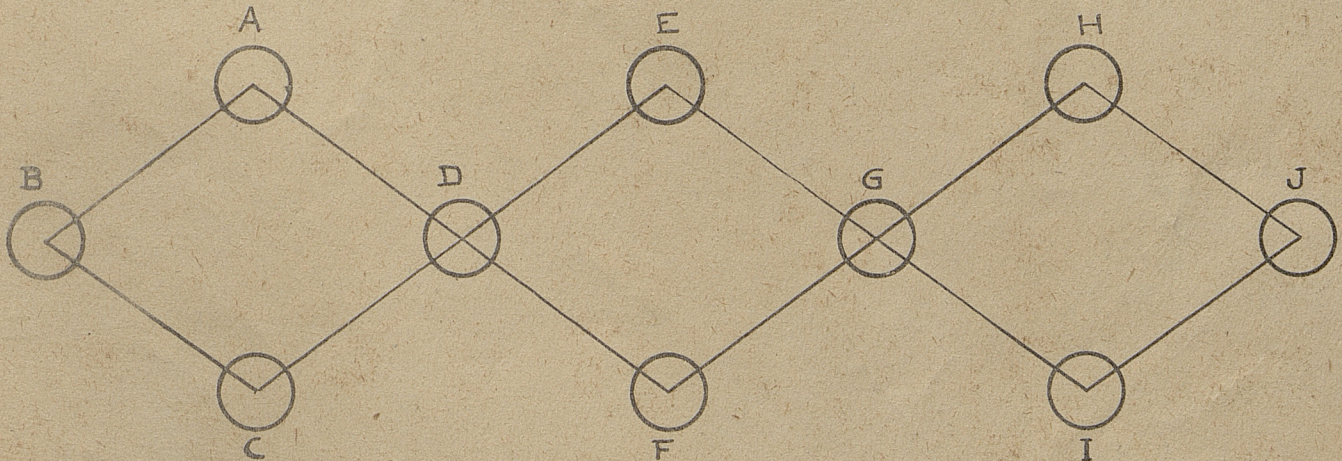
Robert PEYNET 36.372/VIII C

#### AVIS TRES IMPORTANT

Quelques numéros du "Soleil Sagonais" nous ont été retournés par les services de la poste parce que l'adresse de leur propriétaire était inexacte. Nous demandons à nos lecteurs de bien vouloir en cas de changement de kommando, nous faire parvenir leur nouvelle adresse par l'intermédiaire de l'H. de C. en mentionnant leur ancien A.K.

#### PROBLEME DES LOSANGES

Remplacer chaque lettre par un chiffre de 1 à 10 (10 compris), de façon que la somme des chiffres soit dans chaque losange (ABCD-EDFG - HGIJ) égale à 20 et sur la ligne médiane BDGJ égale à 10.



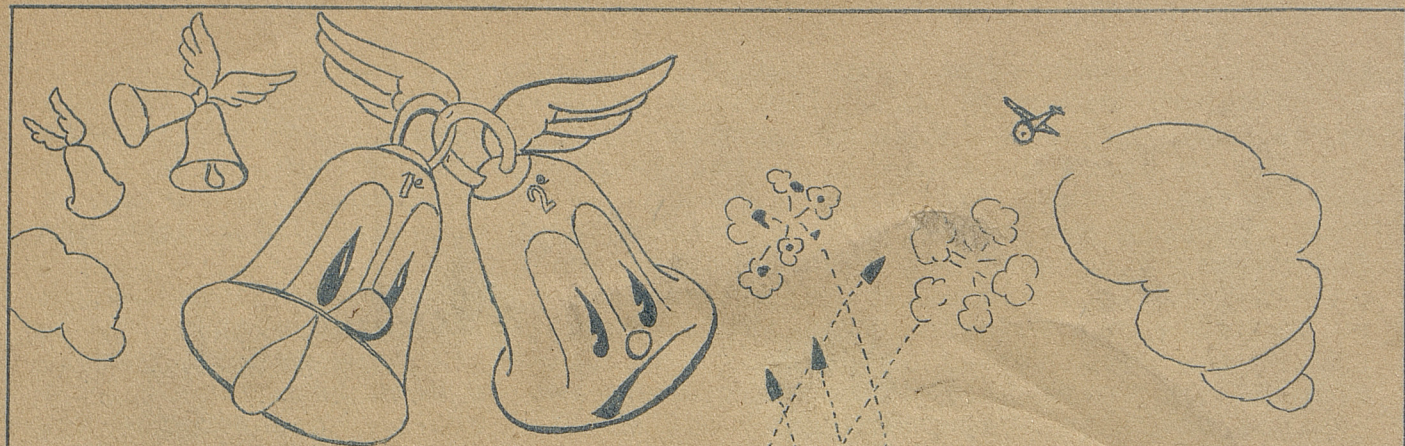
#### LES SPORTS AU VIII.C (suite de la page 16)

La partie s'annonçait serrée. Elle le fut de bout en bout, les deux équipes dominant tour à tour grâce au vent.

Le résultat de 3 à 2 en faveur des Diables Rouges reflète la physionomie du match. Tous les joueurs sont à féliciter pour leur correction et grâce à l'excellent arbitrage de PROT qui tint les 22 joueurs en main, la partie se déroula sans incidents.

Les équipes se présentèrent dans leur formation habituelle sauf les Marsouins qui remplacèrent Sache souffrant, par Pigaglio.

SOTIERES Emile 15.069/VIII C



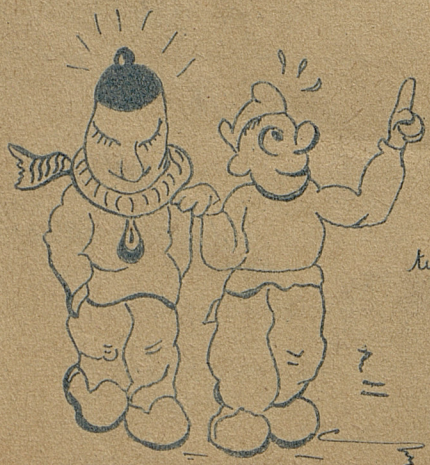
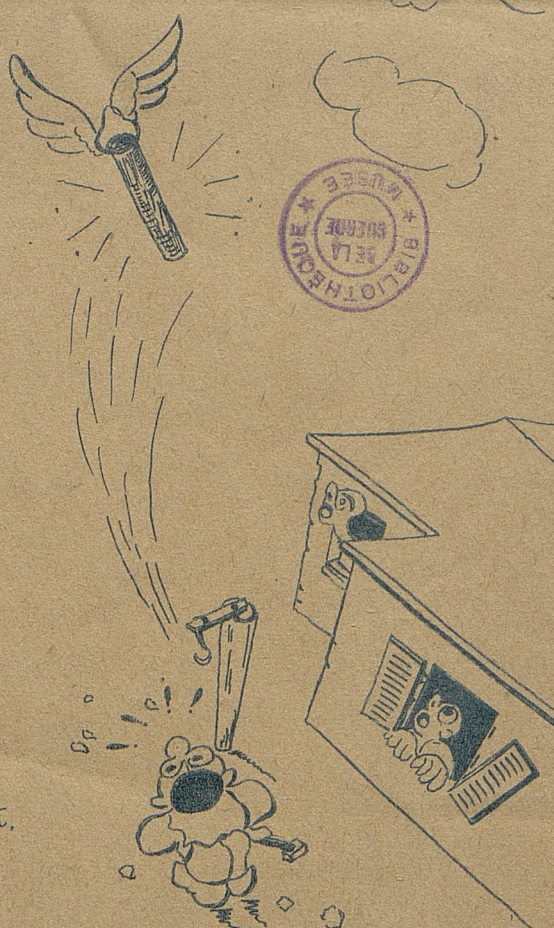
1<sup>re</sup> cloche. « on va se faire sonner les cloches! »  
(air connu).

# Pâques 43

par ROB



le rêve du Prisonnier.....



dis la cloche!  
tu n'es pas l'mouvement.

à l'appel: zut!... elle aussi.....